

AMÉNAGEMENT D'UN HÔPITAL TEMPORAIRE PAR DES MOYENS DE FORTUNE

par **M.J. GOURDET**

Chirurgien des Hôpitaux de Nantes
Médecin Major de 2^e classe

Hôpital N° 18 à Pontivy

Article paru dans La Presse médicale du 19 novembre 1914



Retranscription Laurent Provost

Cédit photos J.Y. Rio & Sophie N. (Forum14-18)

Chargé de l'installation, à Pontivy, d'un hôpital temporaire de plus de 400 lits, j'espère pouvoir rendre service à quelques collègues, chargés tardivement de la même mission, en venant décrire ici les moyens de fortune, tous très bon marché, qui m'ont permis de créer un grand service chirurgical, complètement organisé.

Loin de tout constructeur d'appareils spéciaux

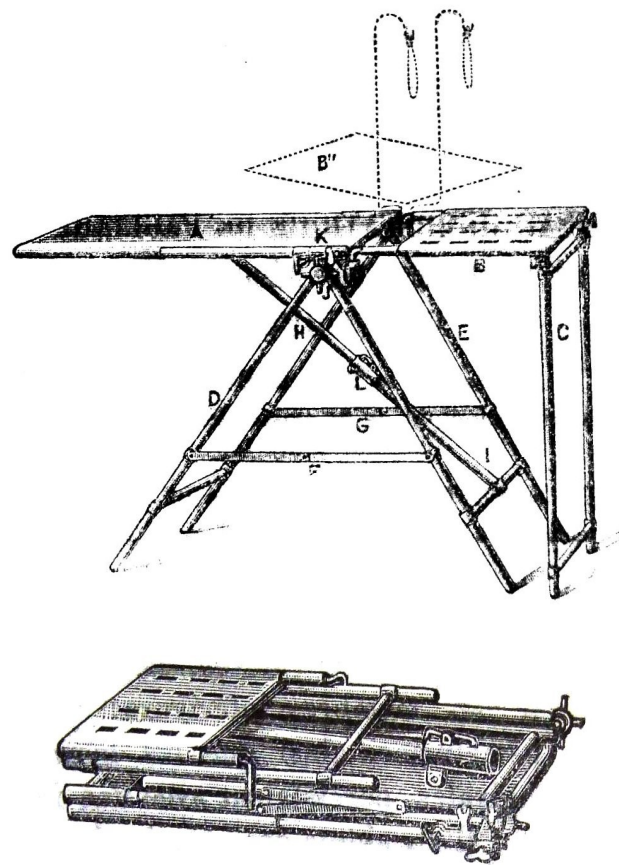


Figure 1.

Table d'opérations pliante, de l'auteur. (L'expérience acquise à ce jour montre qu'à défaut de table spéciale, une simple table de bois, de 1 ID. 80 X 0 ID. 4:5, et haute de 1 m. ou moins, suivant la taille de l'opérateur, suffirait parfaitement.) ,

dans un pays où les communications par voies ferrées sont, en temps de paix, déjà lentes et difficiles, j'ai réussi à tout organiser avec les ressources locales, n'ayant apporté que la table d'opérations pliante (fig. 1) de mon modèle, que j'utilise d'habitude pour la chirurgie d'urgence à domicile, et un lot très important de mes instruments de chirurgie.

Mon premier soin a été d'organiser un service complet de stérilisation basé sur les procédés de stérilisation par les vapeurs de formol, et, en particulier, la communication de MM. Georges Gross et Mare Barthélémy, au XXVle Congrès de Chirurgie, Paris, 1913 (pages 221 et suivantes, et, en note, la bibliographie des travaux antérieurs).

Une grande salle, pourvue de deux très hautes fenêtres, et un peu isolée, partagée en deux par une cloison, m'a donné une très belle salle d'opérations très bien éclairée, avec salle de stérilisation attenante ; le couloir, bien isolé, qui les dessert étant, au besoin, utilisé comme salle de chloroformisation. Ces deux salles, en assez mauvais état, ont dû être repeintes en couleur crème, donnant une bonne diffusion de la lumière; les rideaux, supprimés, ont été remplacés par un badigeonnage des vitres avec du blanc d'Espagne. Je recommande ce procédé très simple et bon marché, à cause de son application instantanée quand un soleil éblouissant darde ses rayons sur la

fenêtre, et son enlèvement aussi rapide en cas de temps sombre, ou d'opération d'urgence à une heure tardive.

Un simple bec Auer suffisant dans le laboratoire, la salle d'opérations a été munie, en son centre, d'un lustre à trois branches, du modèle le plus simple qu'on ait pu trouver sur place (pour diminuer le plus possible le séjour des poussières), l'éclairage en triangle étant nécessaire pour éviter les cônes d'ombre en cas d'extrême urgence la nuit, fait qui s'est présenté déjà, lors d'arrivée tardive de blessés.



Figure 2.

Des lampes à acétylène (fig. 2), du type de mineur, modèle très bon marché, connu sur tous les chantiers, sont prêtes à remplacer le gaz, au cas où celui-ci serait venu à manquer, par suite de la disette de charbon qu'on pouvait craindre au début de la guerre.

Ces lampes sont d'ailleurs prêtes à nous rendre d'autres services, en cas de soins urgents, la nuit, dans certains grands dortoirs qui n'ont qu'un bec de gaz à chaque bout. L'arrivée d'un train de blessés à la tombée de la nuit en a montré la nécessité. Un poêle dans un coin assure le chauffage. Il a fallu le remplacer par une cheminée à gaz pour pouvoir chauffer très rapidement en cas d'urgence imprévue, telle qu'hémorragie secondaire.

Au milieu, la table d'opérations, assez légère, pour être approchée ou éloignée instantanément de la fenêtre ou de l'éclairage artificiel, repose sur un large linoléum pour éviter l'infection du plancher, assez mal joint.

- Deux grandes tables légères, en bois blanc (faciles à laver), portent, de chaque côté, les cuvettes émaillées et les grands plats à instruments. A défaut de cuvettes photographiques en porcelaine, que j'ai eu la chance de pouvoir emprunter, on peut acheter de grands plats rectangulaires, en tôle étamée, comme ceux qui occupent le fond de la rôtissoire d'un fourneau de cuisine ordinaire. Deux ou trois bols émaillés, pour les fils à suture et à ligature, quelques flacons d'antiseptiques, trois chaises à siège lavable, en bois, et c'est tout.

Dans le laboratoire de stérilisation contigu, j'ai dû me contenter, faute de mieux; d'un grand évier de fonte émaillée, avec deux robinets ordinaires au dessus, porte-savons et brosses, pour le dégrossissage des mains avant ou après opération; un approvisionnement d'eau bouillie chaude et froide sert ensuite. Avec la stérilisation iodée, cela suffit. Le vidoir est remplacé par une lessiveuse en tôle, dont on a enlevé l'appareil intérieur. Dans ce laboratoire, j'ai fait placer le plus grand modèle de fourneau à gaz qu'on ait pu trouver sur place, et craignant, au début, la pénurie possible de gaz, par précaution, je l'ai doublé d'avance d'un fourneau de cuisine à foyer mixte, c'est-à-dire pouvant, à volonté, se chauffer au charbon ou au bois, en enlevant, à la main, des pièces de fonte qui diminuent le foyer. Cette précaution a été très heureuse, car le gaz seul n'aurait pas suffi à assurer le service, et les deux appareils fonctionnent toujours en même temps.

Pour tout l'hôpital, ne pouvant me procurer, un autoclave, j'ai fait provision, pour l'eau stérilisée, de marmites en tôle étamée, d'une contenance de 10 litres, environ, que j'ai fait munir, vers le bas (fig. 3) d'un robinet de cuivre de débit suffisant (modèle du robinet à eau d'un fourneau de cuisine).

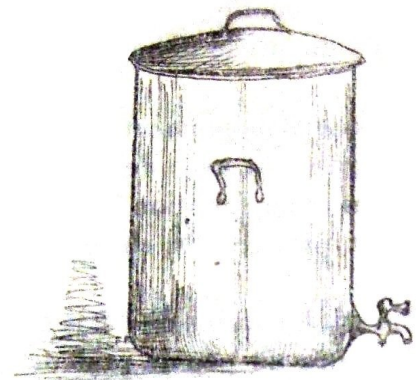


Figure 3.

Marmites à eau bouillie.

Ces récipients, une fois remplis, sont fermés à l'aide d'un fil de fer, pour que personne n'y touche, et mis à bouillir une demi-heure, les uns le matin, les autres, le soir, de manière à en avoir toujours de chauds et de froids.

Ceux de la salle d'opérations, où le personnel spécial a seul le droit d'entrer hors de ma présence, sont spécialement surveillés pour éviter toute contamination de l'eau.

Pour les linges opératoires (qui sont du modèle habituel de la pratique civile: petit veston à manches courtes pour les opérateurs, gazes diverses, champs fendus ou non), j'ai utilisé (fig. 4) des marmites en

tôle étamée, spéciales pour la cuisson des pommes, de terre par la vapeur, c'est-à-dire à double récipient. Celui du bas, A, reçoit l'eau bouillante; celui du dessus, B, dont le fond troué s'emboîte sur le précédent, reçoit les linges à stériliser par la *vapeur fluente* (selon le principe du stérilisateur Reclus), qui s'échappe par la fente du couvercle. En dehors des champs opératoires, qui resservent, les *tissus* à pansements de la salle d'opérations sont toujours pris dans la réserve de *linge neuf*.

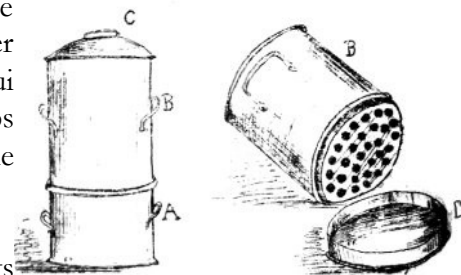


Figure 4.

En l'absence d'un laboratoire de bactériologie, les résultats obtenus sur 111 opérations dans deux mois de fonctionnement depuis l'ouverture de l'hôpital, montrent, qu'à défaut d'autoclave, et moyennant ces précautions, ce procédé de stérilisation peut être suffisant.

Pour l'emploi à la salle d'opérations, le réservoir d'eau, inutile et gênant, est remplacé par un fond mobile, en tôle étamée D, qui empêche les poussières extérieures de rentrer par les trous du fond du réservoir à linge, et permet de poser ce réservoir sur la table à accessoires, sans contamination.

Malgré le courant continu de vapeur pendant la stérilisation, suivant le procédé au formol décrit plus loin, les linges sont très peu humides, en sorte que leur emploi est très facile.

Les instruments sont stérilisés par ébullition dans un bouilleur en forme de poissonnière.

Pour tout le reste de l'hôpital, sauf les bandes à pansement" pour lesquelles un simple lessivage suffit, les pansements sont tous faits avec des objets stérilisés au trioxyméthylène par les moyens suivants :

Je me suis fait donner, par une brasserie voisine, environ 200 boîtes à levure de bière, en fer-blanc. cylindriques, d'une hauteur de 25 cm. et d'un diamètre de 20 cm. Ces boîtes sont fermées par un couvercle semblable à celui des pots de ripolin (fig. 6). .

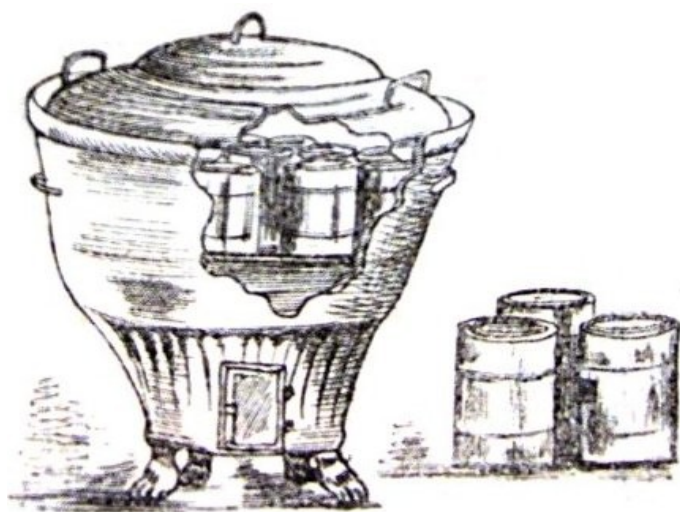


figure 5

figure 6

Sauf qu'elles sont en fer-blanc, au lieu de cuivre nickelé, elles sont, en somme, absolument analogues aux boîtes à linge des services de chirurgie.

Données gratuitement et en grand nombre, il n'y a qu'à jeter et remplacer celles qui se trouvent détériorées en service.

Le laboratoire général de stérilisation (pour toutes les salles) contient encore un très grand fourneau de cuisine à foyer mixte et un grand fourneau à gaz pour l'ébullition des marmites à eau, et les deux fonctionnent sans interruption quand l'hôpital est plein, et une énorme lessiveuse en fonte (fig 5), d'un modèle très répandu dans la région, et que j'ai fait garnir, intérieurement , d'un large plateau troué, pour

porter les boîtes à levure.

En les garnissant des objets de pansement à stériliser, les botes de levure on reçu dans le fond un peu , pour développer des vapeurs, et dans une petite boite métallique (pour éviter le contact direct des linges du fond, qui pourraient être trop saturés) une pastille de trioxyméthylène, destinée saturer de vapeurs de formaldéhyde le contenu de la boite. Il en est de même des boîtes trouées de la salle d'opérations.

Dès étiquettes en zinc, déposées sur le couvercle, indiquent le contenu de la boîte; elles sont remplacée. ensuite par des étiquettes collées en papier, qui le pourraient tenir dans la vapeur. .

Les boîtes sont rangées côte à côte dans la lessiveuse froide; en raison de la grande quantité d'eau, l'échauffement est lent, et les vapeurs de formol ont tout le temps de pénétrer tous les tissus contenus fans la boîte ; elles sont ensuite détruites par l'ébullition finale, en sorte que les linges sortant des boîtes

le sont pas irritants. A. la salle d'opérations, l'eau est simplement tiédie, et le gaz éteint au besoin, pour ne pas dépasser 55° pendant une demi-heure, pour ne pas décomposer le formol, dont les vapeurs en trop sont ensuite chassées par une ébullition d'une demi-heure au moins, ce qui ajoute aux vapeurs de formol une stérilisation supplémentaire à la vapeur fluente. Toutes les boîtes stérilisées sont mises sous clef, dans un placard, avec les bidons d'eau préparés: Nul n'a le droit d'entrer, hors le personnel de stérilisation, dont le travail n'est pas une sinécure. Une boîte aux lettres, à la porte, reçoit les demandes des salles en boîtes stérilisées chacune ayant son chariot à pansements à réapprovisionner. Cela évite une erreur commise au début, quelqu'un ayant pris au tas des boîtes préparées, et non stérilisées. Heureusement que le personnel s'en est aperçu à temps et les a rattraper avant emploi;

Pour les objets de pansements à stériliser dans ces boîtes, je suis parti de ce principe que, dans cette guerre européenne le coton hydrophile risque de manquer très rapidement partout, et de devenir presque impossible à réapprovisionner: j'ai si bien réussi à le remplacer que j'en ai même presque supprimé l'emploi, sauf pour les pinces nécessaires à l'application de la teinture d'iode.

Donc, après en avoir interdit l'usage (même de 1 ou 2 gr. à la fois), comme tampons de lavage ou d'essuyage des plaies, j'ai remplacé le coton hydrophile par les tissus suivants:

1° De la gaze hydrophile, qu'on trouve dans le commerce sous le nom de gaze à beurre, et qui, découpée en carrés de diverses dimensions, et cousue en deux ou quatre épaisseurs, sert exclusivement au lavage des plaies, ainsi que comme première application d'un tissu plus fin sur la plaie elle-même. Il en a été fait un approvisionnement suffisant dans les magasins de la ville;

2° Le coton hydrophile qui, souillé, n'est plus utilisable (et que je fais détruire dans un four crématoire et très simple et bon marché décrit plus loin), a été presque remplacé par du tissu éponge, que, pour la plus grande partie j'ai dû faire venir de villes voisines.

Ce tissu est découpé d'avance en carrés de toutes tailles, en rectangles, et, même, à la forme des appareils à fracture que je vais décrire plus loin.

De cette façon, après triage des pansements souillés, où le coton est mis à part pour être brûlé, tous les objets souillés en gaze ou tissu éponge, ainsi que les bandes, sont mis, pendant douze heures, à macérer dans une forte solution de crésyl; ils sont ensuite lessivés par les procédés ordinaires de blanchissage, dont un court bain chloré et bouillis à nouveau dans le service, et après séchage, stérilisés à nouveau à la vapeur de trioxyméthylène, et feront ainsi un cycle ininterrompu jusqu'à usure complète; qui paraît devoir être très lente.

De cette façon, nous resterons approvisionnés jusqu'à la fin de la guerre, alors que beaucoup d'autres hôpitaux souffriront probablement de la pénurie d'objets de pansement.

J'attendais avec curiosité les premiers résultats de l'emploi de ce tissu. Tout le monde a pu remarquer qu'après une laparotomie qu'il a fallu drainer, le coton hydrophile n'est imbibé de sérosités qu'au voisinage immédiat du drain, alors que, si le suintement est parvenu jusqu'au bandage de corps, celui-ci est souillé sur une très large étendue.

J'ai eu la surprise agréable de constater le même fait, et, au lieu de la concentration habituelle des sécrétions au voisinage de la plaie, de constater la diffusion de celles-ci dans la totalité du pansement; surtout dans le cas de pansement humide, les qualités hydrophiles du tissu éponge, et sa capillarité, sont donc beaucoup plus grandes que celles du coton, et j'ai constaté avec plaisir des guérisons d'une rapidité inconnue dans la pratique civile où, théoriquement du moins, on est pourtant, d'ordinaire, bien mieux outillé que dans une installation de fortune.

Je dois dire qu'après huit semaines de fonctionnement et un roulement d'environ 900 blessés, aucun malade aseptique ne s'est infecté, trois gangrènes gazeuses ascendantes ont été complètement arrêtées par des incisions multiples, et un grand nombre de blessés graves et infectés se sont désinfectés très rapidement.

Si ces résultats, encore un peu hâtifs, continuent à se confirmer, je proposerai à mes confrères l'essai systématique du remplacement, au moins partiel, du coton hydrophile par du tissu éponge stérilisé, à condition d'en employer un nombre d'épaisseurs plus ou moins considérable, suivant la lésion. à panser.

Pour maintenir les pansements, après en avoir utilisé le faible stock en approvisionnements, je rejette complètement la tarlatane gommée, qui fait des pansements durs, douloureux souvent, et qui, sur-tout, est bonne à jeter après usage; je la réserve exclusivement à la confection des appareils plâtrés. La question est absolument inverse pour un hôpital d'évacuation, ou un train sanitaire, qui ne reverra jamais son matériel évacué.

Les bandes à pansements sont donc exclusivement découpées dans l'un des tissus suivants, de la toile coton, et de la flanelle coton (vulgairement finette, je crois), qui est un tissu idéalement souple (à condition de ne prendre qu'une qualité très bon marché, la plus chère est dure et sans souplesse). Ce tissu imite tout à fait l'aspect de la véritable flanelle; mais, ne contenant pas un gramme de laine, il possède sur elle le précieux avantage de pouvoir indéfiniment se faire bouillir ou stériliser. Également, le même tissu vaut bien mieux que la toile pour les bandages de corps.

Un roule-bandes très simple, que j'ai fait faire par le ferblantier voisin, permet le réapprovisionnement rapide de celles qui sont salies, par des bandes propres bien roulées très serré -

Grâce à sa baguette (fig. 7) formée de deux demi .. tiges emboîtées l'une dans l'autre, A et B~, par leurs bouts inverses, le centre de la bande ne sort jamais en tire-bouchon, obligeant à recommencer le travail, car les deux demi-broches sortent chacune d'un côté et le bout intérieur de la bande, tirailé par deux forces égales et opposées, reste tranquillement au milieu.

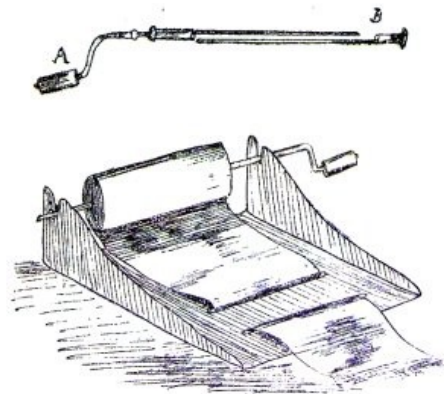


fig 7

Les étrangers, admis en curieux à la salle d'opérations, revêtent une blouse spéciale très simple; pièce de toile coton circulaire avec un trou au milieu pour passer la tête; ayant les bras recouverts, ils sont ainsi très vite rappelés automatiquement à l'ordre, en cas de mouvements intempestifs pouvant causer une faute d'asepsie ,

J'ai le devoir de signaler ici le zèle et le dévouement avec lequel les dames de la Croix-Rouge locale ont rapidement façonné toute cette lingerie, que les jeunes filles, exclues du service des salles, continuent avec le même dévouement à entretenir ou réapprovisionner- .

Le matériel d'un hôpital temporaire contient un grand nombre d'appareils à fractures tout préparés : attelles en bois, coussins divers, gouttières en fil de fer, dont aucun ne s'adapte jamais bien à un cas donné, alors qu'ils rendraient les plus grands services dans un train sanitaire, car je n'ai encore reçu que deux blessés. munis d'appareils contentifs, et insuffisants, tous les autres n'ayant qu'un pansement souple pour soutenir leur pauvre membre fracturé contre les secousses du train. J'ai donc demandé à la direction du Service de Santé l'autorisation de me débarrasser de ce matériel, inutile pour moi, et qui serait si utile ailleurs, en le livrant à un train sanitaire repartant à vide.

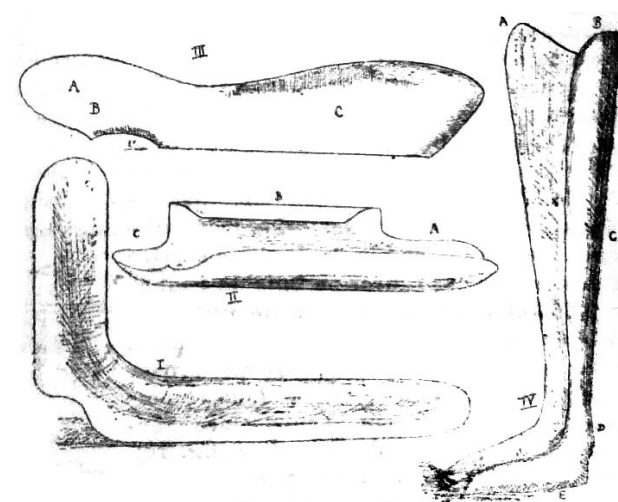


Figure 8.

J'ai, quand même, occupé les loisirs des premiers jours. d'adaptation des bâtiments, à faire, avec l'aide d'un ouvrier ferblantier, des appareils à fractures en tôle, rivée ou légèrement emboutie, suivant les cas, prévoyant toutes les sortes de fractures, et pouvant s'ajuster en quelques instants moyennant quelques retouches à l'aide d'une forte cisaille de ferblantier.

Notez qu'au membre supérieur je mets toujours la gouttière angulaire (1) en avant du membre (fig. 8), elle remonte ainsi jusqu'au-dessus de la tête de l'humérus, qu'elle soutient en totalité, alors que la gouttière postérieure, dans l'obligation de passer dans l'aisselle, est toujours trop courte, et ne sert

absolument à rien, quand la fracture remonte au tiers supérieur de l'humérus ou au-dessus. D'autre part, le bourrage à employer est beaucoup moins épais, se souille à peine sur le blessé couché, et, il n'y a qu'à replier un peu, à la main, les bords de la, gouttière légèrement emboutie, dans les endroits où il se fait une pression douloureuse..

Il en est de même du petit appareil (2) pour fracture de l'humérus très pratique pour achever la guérison.

L'attelle d'avant-bras (3), comme les précédentes, est forcément approvisionnée en côté droit et en côté gauche.

Il n'en est pas de même pour les gouttières de membre inférieur (4), qui sont préparées pour remonter jusqu'à la hanche, et sont identiques des deux côtés, pour simplifier l'approvisionnement. Un coup de cisaille, au lit du -malade, abattant un des angles A ou B, en fait instantanément un appareil droit ou gauche.

S'il n'y a pas lieu de remonter aussi haut, on raccourcit simplement l'appareil de la quantité nécessaire.

Tous ces appareils ont été préparés pour des hommes de grande taille, en vertu du principe qu'il est plus facile de retrancher que d'ajouter pour l'adaptation, quelques coups de cisaille suffisent.

La tôle ou le zinc, si bien employés déjà dans l'armée par Raoult-Deslongchamps, ont toutes mes préférences sur la toile métallique, et demandent un bourrage bien moins important. Le zinc est souvent trop malléable.

Les appareils plâtrés, ordinaires ou spéciaux, se faisant au lit du malade, l'approvisionnement en matériaux seul est intéressant. En plus du plâtre et de la tarlatane, un rouleau de fil de fer galvanisé n° 15 de la filière Japy permet l'application des appareils plâtrés à anse armée' (fig .. 9), que le Docteur Walther a bien voulu présenter en mon nom à la Société de Chirurgie, et que j'ai décrit moi-même au Congrès de Chirurgie de 1910, et dans la thèse de mon élève de Kergos.

Le service des salles est facilité par les appareils suivants, tous construits en bois blanc, et à très bon marché.

Les couloirs de notre établissement (lycée de Pontivy) rendent difficile, parfois impossible, le passage des brancards militaires. Je les ai remplacés, pour le service intérieur, par des cadres en bois de 1.m. 80 * 0 56 (dimensions de la partie utilisable au couchage sur les brancards militaires) et recouverts, comme eux, par une grosse toile tendue avec des pointes. Quatre poignées de fer, ne tenant aucune place, servent pour le passage des escaliers (fig. 10). Des pieds fixes, en bois, permettent de poser le brancard à terre, sans que le corps du blessé ne vienne toucher douloureusement le sol.

A chacun des étages de l'hôpital existe un chariot léger en bois (fig 11) sur lequel se pose le brancard; deux infirmiers suffisent ainsi à conduire un blessé à Son lit ou à la salle d'opérations, et à l'en ramener, sans secousses, grâce aux roulettes du chariot. En raison de la pénurie de

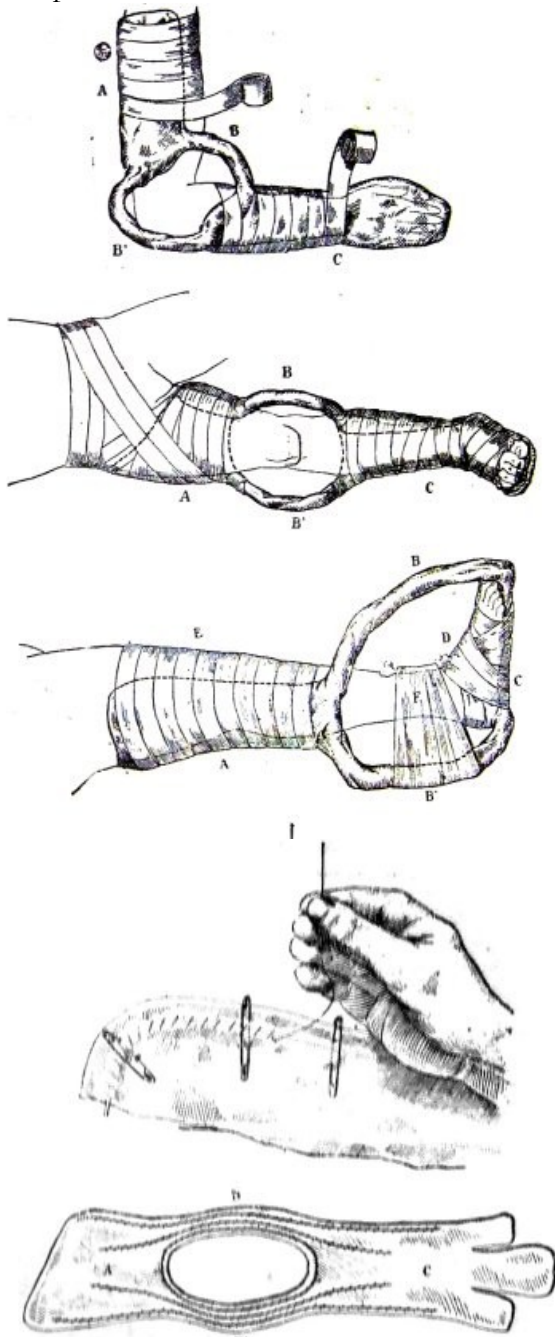


Figure 9.

personnel, ces chariots-brancards nous rendent les plus grands services.

Pour les pansements dans les salles, j'ai transformé en chariots roulants des tables de manipulations de physique, mesurant: hauteur, 0,85 m.; largeur, 0,80 m.; longueur, 1 m.

Un tiroir permet de ramasser les instruments à

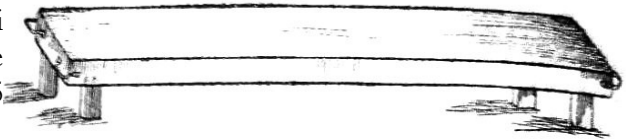


Figure 10.

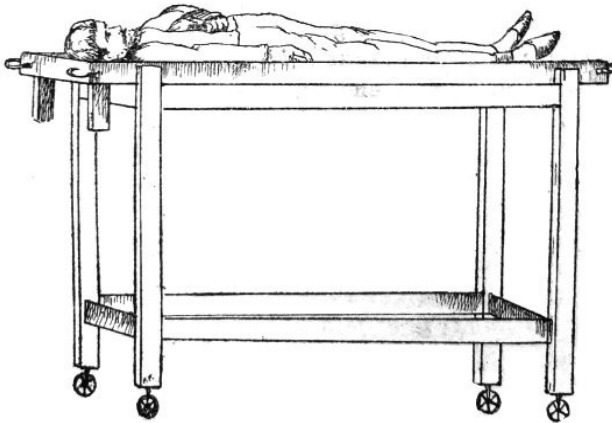


Figure 11.
Chiot porte-brancard en service.

Sur la table du chariot se mettent les séries de boîtes à linges stérilisés, ainsi que les diverses solutions antiseptiques: la teinture d'iode au 1/20, des verres à liqueur pour son emploi, des pinceaux de coton dans un grand bocal. etc. La peau saine est badigeonnée d'iode au pinceau, les parties infectées en sont arrosées avec un compte-gouttes ou un vaporisateur en verre.

Pour éviter l'infection des linges à pansement par les mains d'aides peu expérimentés, chaque chariot porte un flacon contenant une solution de formol à 5 pour 1.000, dans laquelle trempe une pince à pansement d'un bon marché inconnu de nos fabricants.

J'ai acheté pour un prix infime une série de fers à friser ou tuyauter les coiffes, dont le serrurier du coin a aplati et façonné les bouts en forme de cupule arrondie. L'infirmière s'en sert pour prendre les linges dans les boîtes stérilisées, et les remet au médecin qui fait le pansement, sans aucune souillure au passage, la pince, au repos, devant toujours tremper dans la solution. L'interdiction est formelle de la laisser traîner sur quelque objet que ce soit. Dans un des coins les plus éloignés de la cour du lycée, j'ai installé un four crématoire pour les cotons souillés et tous autres objets à détruire, tels que les pansements, quels qu'ils soient, provenant de tétaniques. Le marchand de ferraille en a fourni les matériaux : une vieille grille de fer, un vieux cylindre de tôle rivée (pas de fonte qui fendrait), un couvercle de marmite usée, un bâti en briques de démolition, un vieux tuyau, et la farce est jouée, et à bon marché. Allumé deux fois par jour, il détruit parfaitement tous nos résidus encombrants et infectés

pansements de la salle: pinces, ciseaux, rasoir, etc., dans un plateau pour flamber.

A l'un des bouts de la table (fig. 12) se placent deux marmites d'eau bouillie, l'une pour l'eau chaude, l'autre pour l'eau froide. Sous leur robinet, en contre-bas, une planchette débordante, percée d'un large trou comme les cuvettes de W.-C. ordinaires, enserme une cuvette émaillée pour le lavage des mains du médecin. Par dessous est suspendu un seau de tôle galvanisée, pour recevoir la vidange de la cuvette par simple bascule. Sur les côtés de la cuvette, la planchette porte les récipients nécessaires pour le savon, la brosse à ongles, etc.



Figure 12.
Chiot-lavabo à pansements.

Si, scientifiquement, malgré des résultats de début encourageant, pour une courte période de fonctionnement, j'aurais peut être du attendre plus longtemps pour faire paraître ces lignes, j'ai cru que les circonstances présentes me commandaient de me hâter, dans l'espoir d'aider l'installation de collègues mobilisés comme moi, et peut être embarrassé sur les mesures à prendre. J'espère avoir ainsi mieux contribué à la faible part dans le service de notre chère Patrie !

A la demande de M; le médecin inspecteur Ricahrd, dont j'ai eu le bonheur d'obtenir la haute approbation, après sa visite détaillée de l'hôpital temporaire 18, j'ajoute les renseignements pratiques suivants:

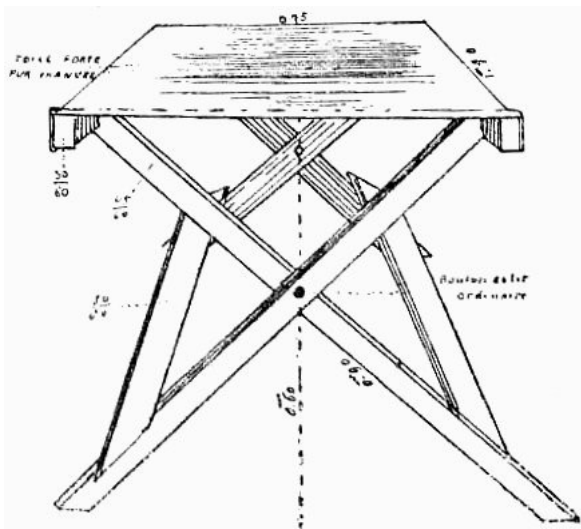


Figure 13.

Sur l'ordre de M. le général Goetschy, commandant la 11 région, l'hôpital, prévu d'abord pour 330 lits a été graduellement porté à 505 par l'aménagement successif de nouvelles salles. Tous les lits disponibles ayant été réquisitionnés, et le nombre insuffisant, nous avons fait faire, sur indication de M; l'officier d'administration gestionnaire Joulain, des lits de sangles pliants, très pratique (fig 13 et 14) et surtout très bon marché, puisqu'ils sont revenus au prix de 10 f 50 pièce (sans le matelas).

La toile tendue est semblable à celle des brancards militaires, et les blessés qui les ont s'y trouvent très bien couchés. En cas de non utilisation, il se replie instantanément dans un coin, et peuvent même s'empiler les uns sur les autres.

Ce modèle était autrefois très employé en Loire-Inférieure, mais tombe aujourd'hui en désuétude, depuis la fabrication à bon marché des lits de fer. Il a pour nous, en temps de guerre, la facilité de construction rapide et en grande série par n'importe quel menuisier. Il pourrait encore être perfectionné par l'adjonction, au bout de la tête, d'une planche verticale retenant les oreillers, en évitant de s'appuyer au mur qui peut être humide.

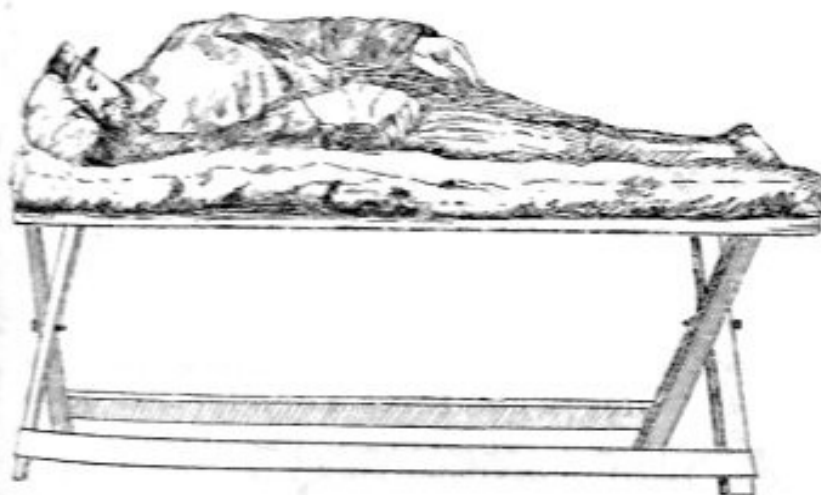


Figure 14.

Blessé couché sur son lit pliant.

Je donne ici un aperçu des prix de ce matériel

Lampe a acétylène, suivant grosseur (type de mineur qui n'est pas celui du cliché reproduit	F r 7 à 10 »
Marmite à robinet	10 »
Marmite à pommes de terre	10 »
Grosse lessiveuse en fonte avec son fond troue.	110 »
Roule-bandes.	3»
Brancards pour service intérieur..	15»
Chariot porte-brancard	14»»
Chariot-lavabo (sans les accessoires, cuvette,seau, etc.).	18 »
Lit pliant en X	10 50

Une autre question importante se pose : le prix de revient des pansements en tissu éponge. Le coton hydrophile coûte, actuellement, environ 3 fr. le kilogr. et ne sert qu'une seule fois, étant bon à détruire ensuite.

Le tissu éponge, dont le prix a varié suivant la qualité, coûte environ 3 à 4: fr. le mètre linéaire, sur ~a largeur d'étoffe de 1 m. 80, et pèse de 5 à 700 gr. le mètre (sur la lierne largeur).

Dans 1 m. de tissu sur 1 m. 80 de large, on peut faire:

48 compresses de 0 m 18 au carré
ou 24 de 0 m. 24 -",
ou 12 - de 0 m. 28 X 0,50 pour bras-
ou 6 -- ,de 0 m. 30 X 0,85 pour membre inférieur

Le poids du tissu diffère beaucoup suivant l'épaisseur et le prix est en rapport avec cette dernière. Si ce tissu ne servait qu'une fois, il coûterait donc à peu près le double du coton hydrophile, mais comme nos carrés de pansement ont déjà été lessivés et remis en service environ une vingtaine de fois, sans usure appréciable, on peut, sans exagération, attribuer à ce tissu de pansement une durée de plusieurs mois; malgré' un service intensif, d'où une économie considérable, et impossible à évaluer prématurément aujourd'hui. Cette économie. permet de ne .:pas trop regarder à détruire par le feu des tissus qui auraient. été souillés par des liquides particulièrement :septiques (tétanos). .

Les pansements sont beaucoup plus faciles à appliquer qu' avec du coton hydrophile, dont mes aides ne veulent plus entendre parler, d'ailleurs, et que l'on gaspille si facilement; ils sont , également, beaucoup Plus pratiques et plus homogènes que la charpie, qu'a ma connaissance, on prépare déjà depuis un certain temps pour plusieurs hôpitaux.

Les dessins nouveaux de cet article ont été faits par mon caporal M.E. Ferrand, chirurgien-dentiste à paris et graveur de talent.



Annexes:

Ci dessous pour illustrer et donner un peu de vie a cet article qui n'en manque pourtant pas , j'ai pu retrouvé dans la presse d'époque numérisée par les soins de la Médiathèque de Lorient des Coupure de journaux qui concerne cette hôpital dans les n° de fin d'année du Nouvelliste du Morbillan et de la feuille locale de Pontivy

1 L'appel du dr Gordet à la population locale:

Le Nouvelliste du Morbillan(18/08/14)

Hôpital temporaire de Pontivy
Le docteur Gourdet, médecin-chef de l'hôpital temporaire installé au lycée, fait appel à la population pour la prier de lui fournir le plus grand nombre possible de seaux à consiture vides (munis de leur couvercle, de préférence) d'une contenance de 1 kilo et plus, et destinés à être employés comme boîtes à linge de pansement. Des boîtes à biscuits, avec leurs couvercles, seront également reçues avec reconnaissance.
Il prie également les familles des médecins de la région qui possèderaient un stock d'échantillons médicamenteux gratuits inutilisés de vouloir bien en faire l'offre à l'hôpital temporaire. Avoir soin, si possible, de trier et conserver les médicaments spéciaux pour les maladies des femmes, qui causeraient un encombrement inutile. Avoir soin, toutefois, de nous envoyer tous les antiseptiques, aussi bien gynécologiques que les autres, qui seront reçus avec grande reconnaissance.

2 Les Résultats

Le Nouvelliste du Morbillan(22/08/14)

Pour les blessés

L'ouvroir de l'école supérieure a pu fournir pour l'hôpital militaire, grâce à la générosité des habitants de Pontivy :

88 chemises neuves, dont 40 à finir ; 77 vieilles chemises réparées ; 47 draps en bon état ; 500 mousselines à pansement ; 2400 carrets de vieilles toiles pour pansement ; 208 bandes de toile flanelle ; 40 paires de chaussettes de laine neuves.

Mais il ne reste plus ni argent ni linge. Prière de continuer les dons en argent et en nature.

3) L'arrivée des blessés

Le nouvelliste du Morbillan (14/09/14)

UN CONVOI DE BLESSÉS

Plus de 300 blessés ont été répartis dimanche matin dans les divers hôpitaux de la ville : au Lycée, au château neuf, et à l'hôpital militaire. Tous ont bon espoir dans l'avenir.

Le Bulletin des Communes (23/10/14 et 21/10/14)

Avis à nos concitoyens

Il pourrait se faire qu'il nous arrive parfois de nuit des convois de blessés et que l'on en soit prévenu au dernier moment. Le tambour de ville devrait alors passer dans les rues, quelle que soit l'heure, pour faire appel aux propriétaires de voitures et d'automobiles, si des véhicules sont nécessaires au transport des malades.

Nous tenons à en informer nos concitoyens, de façon que ces roulements nocturnes de tambour ne jettent point l'alarme en ville.

Convoi de blessés

Il est arrivé ce matin, à 8 h. 20, un nouveau convoi de 175 blessés à Pontivy. Ceux-ci venaient de la région d'Arras.

Ils ont été reçus à la gare par les autorités militaires et civiles.

Ils ont dû être, pour la plupart, transportés à bras sur des civières. On les a répartis entre nos différents hôpitaux temporaires.

Les Pontivyens prisonniers

4 Et le premier décès (le nouvelliste du morbillan 14/09/1914)

Les obsèques d'un brave

Samedi matin, ont eu lieu à Pontivy, les obsèques d'un jeune soldat de la classe 1913, Auguste Bouton, appartenant au 43^e d'infanterie, blessé dans le dos par trois balles allemandes.

Cette victime du devoir est originaire de Béhune.

De nombreux officiers de la garnison assistaient aux obsèques. On remarquait dans l'assistance, M. Gola, sous-préfet ; M. Cadre, maire, et les conseillers municipaux ; une délégation des 17^e et 42^e régiment d'artillerie, du 2^e chasseurs et de la société de Boy-Scouts pontivyens. Les dames de la Croix-Rouge et une foule énorme suivaient le convoi.

Au cimetière, M. le colonel Voisin, commandant d'armes, a prononcé un discours fort émouvant. Il a salué la dépouille mortelle de ce brave au nom de tous ses camarades de l'armée française, et en particulier des combattants de 1870 dont lui-même fit partie. Il a affirmé que tous ses camarades, du haut en bas de la hiérarchie, étaient prêts à verser leur sang pour la victoire finale de la France. Il a terminé en disant « au revoir » à ce brave défenseur de la Patrie, mort au champ d'honneur.

M. le sous-préfet a prononcé une allocution qui a fait couler bien des larmes. Après avoir relaté les états de services de ce jeune soldat décédé, vantant son courage et son abnégation, il l'a donné en exemple à tous ses camarades, et l'a assuré que la terre pontivyenne conserverait pieusement sa dépouille et que sa tombe ne manquera jamais de fleurs ni de lau-

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BOUÏON
 Prénoms Auguste Jean-Augustin
 Grade Soldat
 Corps 43 Régiment d'Inf.
 N° 6106 au Corps. — Cl. 1913
 Matricula. 4180 au Recrutement Béhune
 Mort pour la France le 11 Septembre 1914
 à Hopital temporaire 18 à Pontivy (Morbillan)
 Genre de mort Blessure de guerre
 Né le 11 Juin 1893
 à Béhune Département 94
 Arr^s municip. (p^s Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.
 Jugement rendu le D G
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le _____
 contenant d'un acte de décès adressé à _____
 à _____ de la commune de Béhune, Pas de Calais,
 N° du registre d'état civil _____

554-708-1921. [20134.]

